

L'ALLEMAGNE ACCEPTE D'ENGAGER LES POURPARLERS SUR L'ARMISTICE MAXIMALISTE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.572. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
30
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES DÉLÉGUÉS MILITAIRES A LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE



AMIRAL JELlicOE (Angleterre)



UN DÉLÉGUÉ MILITAIRE JAPONAIS



GÉNÉRAL DALL'OLIO (Italie)



GÉNÉRAL ILIESCO (Roumanie)



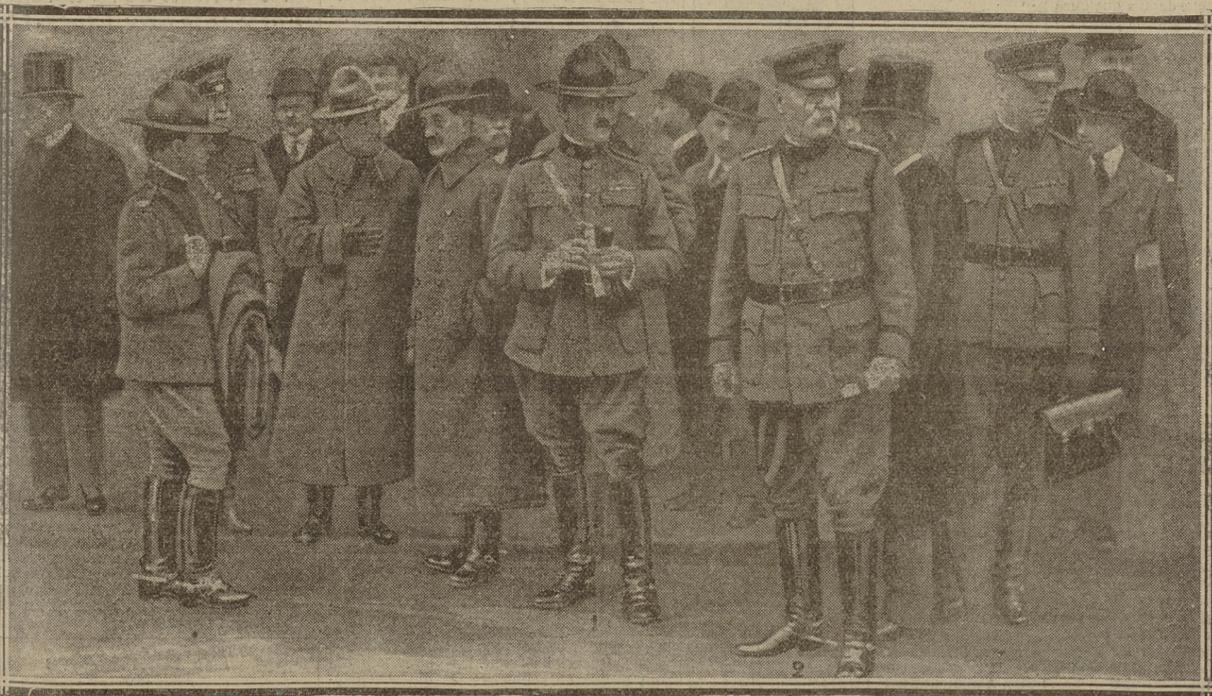
GÉNÉRAL PERSHING (Etats-Unis) ET ROBERTSON (Angleterre)



GÉNÉRAUX FOCH ET WEYGAND (France)



GÉNÉRAL CADORNA (Italie)



LA MISSION AMÉRICAINE : (1) LE GÉNÉRAL PERSHING; (2) LE GÉNÉRAL BLISS



AMIRAL SIMMS (Etats-Unis)

La Conférence interalliée s'est ouverte hier matin à dix heures au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Clemenceau, président du Conseil. Devant la grille du quai d'Orsay, la foule s'était massée. Elle a témoigné sa sympathie aux personnalités

dont les illustrés lui ont appris à connaître les traits. Les Anglais, les Italiens et, tout particulièrement, les généraux américains, ont été accueillis par des applaudissements et des vivats discrets. Vers onze heures et demie, cette première séance était terminée.

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE a commencé hier ses travaux

Sous la présidence de M. Clemenceau, elle s'est ouverte au ministère des Affaires étrangères

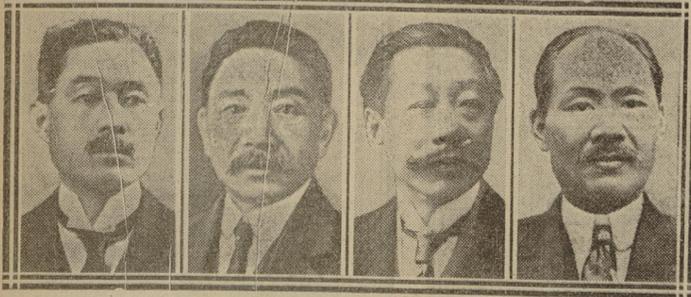
Le premier jour de la Conférence interalliée qui s'ouvrira hier au Quai d'Orsay est une grande date dans l'histoire de la guerre...

A dix heures, les missions des Etats conviés à la Conférence, Belgique, Brésil, Chine, Cuba, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Japon, Libéria, Monténégro, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie et Siam étaient arrivées au ministère des Affaires étrangères.

M. Clemenceau, en ouvrant la séance, a prononcé cette courte allocution : Au nom de la République française, l'honneur m'échoit de vous souhaiter la bienvenue.

Dans la plus grande guerre, c'est le sentiment d'une suprême solidarité des peuples

Leurs noms, le public les connaît : il ne



M. MATSUI ambassadeur du Japon à Paris, M. CHINDA ambassadeur du Japon à Londres, M. HOO-WEI-TEH ministre de Chine à Paris, G. TANG-TSAI-LI général de division chinois

se passe point d'événement politique sans que l'un d'eux ne se trouve au centre de l'action : les tribunes de Rome, de Londres ou de Washington ont retenti de leurs discours...

Hier on écrit de l'histoire. Aussi fâcheux de devenir mémorialisés scrupuleux. Souvenons-nous qu'il n'est point de détail insignifiant pour la postérité ; ramassons les miettes : elles ne tombent pas seulement du festin du riche.

Donc, à 9 h. 35, — soyons exact — un officier supérieur de l'armée italienne fit son entrée au ministère des Affaires étrangères dans la vaste pièce du rez-de-chaussée où se dressait le vestiaire. De haute taille, élégant, avec son long manteau et ses bottes éperonnées, il portait une canne-cravache et paraissait assez ennuyé d'arriver le premier. Cependant il faut bien qu'il y ait un homme dit la sagesse populaire. Ensuite parut M. Sevostopoulo, délégué de la Russie, long et mince, qu'on prendrait pour un Anglais. Puis ce fut notre président, M. Clemenceau, qui sauta lestement de sa voiture et, pressé, alerte, se dirigea d'un pas vif vers la salle des Conférences.

Dans l'antichambre

M. André Tardieu, qui se trouvait chez lui, au double titre de diplomate et de haut commissaire aux Etats-Unis, était descendu de son cabinet, sans hâte, en habitué de la maison.

Les bons exemples, quoi qu'on prétende, sont vite suivis : bientôt l'antichambre se trouva rempli. On ne pouvait souhaiter réunion plus « select », comme disent les chroniqueurs mondains. Lord Northcliffe, puissant, solide, une méche napoléonienne sur le front, s'entretenait avec le colonel House, correct et menu, qui dressait sur son interlocuteur son regard aigu et son fin sourire. Le général Pershing, si droit, si svelte dans son uniforme kaki, déployait des documents sous les yeux de ses officiers d'ordonnance : on dit qu'il allait s'attabler devant tous à quelque tâche urgente. M. Venizelos, de tenue professorale avec ses lunettes d'or et sa redingote sévère, écoutait M. Romano, ministre de Grèce. Le général Cadorna, sérieux, pensif, va lentement déposer son ample manteau gris. La silhouette énergique, bataillonne de Lloyd George traverse rapidement la pièce ; le premier ministre anglais, absorbé, néglige de laisser son pardessus au vestiaire. Enfin M. Baifour ferme le défilé de sa haute stature si distinguée, à l'aspect un peu olympien.

Des groupes se forment, des causeries s'ébauchent à voix basse, coupées par les hurlements des sabres des officiers japonais sur les dalles. De jeunes attachés restent à l'écart, tenant à la main de petites valises semblables à des trousseaux chirurgicales. Elles contiennent les secrets d'Etat. Soudain des sonneries électriques retentissent et, lentement, le flot bigarré d'uniformes et de vêtements sombres s'écoule vers la salle des Conférences, qui se ferme. Il est 10 heures exactement. Combien cette première séance durera-t-elle ? On pense qu'elle s'achèvera vers midi et demi, une heure moins le quart.

Cependant, à 11 heures, la séance est levée, séance préparatoire sans aucun doute, où furent organisés les commissions, les bureaux.

La sortie a lieu dans le calme, mais à voir les visages on se rend compte que les membres de la Conférence n'ont pas été déçus.

Lloyd George dit à un jeune officier : — Very interesting (Très intéressant). C'est l'impression générale. On devine de la joie, de l'espoir dans les regards, dans les sourires. Les erreurs inévitables du vestiaire sont accueillies sans nervosité. L'ambassadeur d'Italie, M. Bonin Longare, suit avec une curiosité sympathique les efforts d'un diplomate pour entrer dans un pardessus qui n'est pas le sien. Le général Pershing s'en va de compagnie avec un général anglais ; le général Foch, au visage ardent et grave, s'entretient amicalement avec son collaborateur immédiat, le général Weygand, qui a l'air d'un sous-lieutenant. Lord Northcliffe part seul, d'un pas volontaire. Maintenant l'antichambre vide semble immense. La première séance est terminée.

Sur le quai d'Orsay, la foule massée, respectueuse, signale au passage de grands noms. Fixe les physionomies célèbres d'un regard scrutateur, anxieux, comme les anciens interrogeaient dans le ciel le vol des oiseaux.

Jean VIGNAUD

qui nous réunit à cette heure pour conquérir, sur les champs de bataille, le droit à une paix qui soit vraiment d'humanité. A ce titre, nous sommes tous, ici, une magnifique rencontre d'espérances, de devoirs, de volontés, en accord pour tous les sacrifices que commande une alliance dont aucune intrigue, aucune défaillance ne pourra jamais rien entamer.

Les hautes passions qui nous animent, il s'agit de les traduire en actes. Notre ordre du jour est de travailler, travailler ! M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a fait ensuite un exposé général des questions qui doivent être soumises à l'examen de la Conférence, et tracé la méthode de travail qui sera suivie.

Les propositions françaises ayant été adoptées sans débat, la Conférence s'est immédiatement partagée en sections dans lesquelles sont représentées les différentes délégations alliées, à savoir : les sections des finances, des importations et des transports, de l'armement, des munitions et de l'aviation, du ravitaillement et du blocus.

A onze heures et demie cette première séance était terminée, les sections ayant convenu de se réunir l'après-midi, chacune sous la présidence du ministre français dans les attributions duquel rentrent les questions qui doivent être traitées, c'est-à-dire de MM. Klotz, Clémentel, Loucheur et Lebrun.

Les travaux se sont poursuivis l'après-midi suivant l'ordre établi. Les questions diplomatiques, militaires et navales ont été également traitées sous la direction des trois ministres qu'elles concernent.

L'ITALIE EST PRÊTE A TOUS LES SACRIFICES POUR LA VICTOIRE

DÉCLARATIONS de M. Nitti

Un grand malheur avait frappé M. Nitti, ministre italien du Trésor. Son fils, officier d'artillerie sur le front, avait disparu aux premiers jours de l'invasion austro-allemande et l'on était très inquiet sur son sort.

Hier, au moment où nous allions le questionner, le ministre a tenu lui-même à nous faire part d'une bonne nouvelle reçue depuis quelques instants : le jeune officier, blessé, est prisonnier en Allemagne.

— Depuis près d'un mois, — nous a dit M. Nitti, — je vivais dans des trances mortelles, mais maintenant je suis assez rassuré.

Puis, le ministre nous a fait les déclarations suivantes :

— Nous sommes venus ici, certains de résoudre avec les Alliés les questions qui concernent non pas l'Italie, mais le sort commun des Alliés. Nous devons non seulement opposer à l'ennemi un front unique et une unique résistance économique, mais nous devons aussi avoir une seule et même âme. Dès lors, c'est facile à comprendre, les intérêts nationaux passent en seconde ligne.

« Tenir veut dire vivre, et, pour tenir, une seule chose est nécessaire : l'union intime, complète, cordiale. Pour mériter la même victoire, nous devons endurer la même souffrance.

« Je pense que tel doit être notre programme. Ce n'est que lorsque l'Entente sera vraiment digne de son nom par l'action commune et la parfaite union des esprits et de l'action, qu'elle sera digne vraiment de la victoire.

« Je ne puis entrer dans aucun détail particulier, mais je répète que notre programme est : vivre dans l'égalité des sacrifices et à toutes les renonciations. Aucun sacrifice matériel ne doit nous effrayer.

« Avant de venir à Paris, j'ai visité toute la zone italienne où la lutte s'acharne le plus violemment. Les soldats se battent avec courage et abnégation. La confiance est revenue partout en Italie. Devant la guerre, toute division de partis a disparu. Il n'y a plus qu'une seule âme. »

UNE LOI DE PROCÉDURE POUR LA HAUTE COUR EST DÉPOSÉE AU SÉNAT

Ce n'est qu'après le vote de cette loi qu'il sera statué sur la mise en accusation de M. Malvy.

Le Sénat a été saisi, hier, de la résolution votée mercredi par la Chambre et relative à la mise en accusation de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur.

Dès que cette communication lui fut faite par M. Antonin Dubost, M. Simonet déposa sur le bureau de l'Assemblée une proposition de loi établissant la procédure à suivre en matière de mise en accusation, d'instruction et de jugement du Président de la République ou de ministres traduits devant le Sénat, constitué en Haute Cour de justice, pour crime commis dans l'exercice de leurs fonctions.

Le sénateur de la Creuse veut, en effet, que soient établies, en quelques brefs articles et par analogie avec la loi de procédure de 1889, les règles d'instruction et de jugement qu'il y aura lieu d'appliquer à la Haute Cour. Il demande notamment que de hauts magistrats soient chargés de faire, au nom de la Chambre, toutes les réquisitions nécessaires, ainsi que de soutenir l'accusation devant le Sénat.

Après son vote par le Sénat, cette loi serait renvoyée à la Chambre, à laquelle on demanderait de statuer d'urgence.

M. Simonet demanda à ses collègues de surseoir à toute décision sur la suite à donner à la mise en accusation de M. Malvy jusqu'après le vote de sa proposition, pour laquelle il demanda l'urgence.

Cette proposition fut appuyée par M. Monis, qui proposa la nomination de la commission dans les bureaux et au scrutin de liste.

« Ce mode de nomination est le seul, dit-il, qui s'inspire de l'esprit de justice et de liberté qui nous anime tous. Le seul qui puisse nous garantir, dans la circonstance, contre les hasards de la composition des bureaux et assurer la représentation de toutes les opinions et spécialement de l'opposition au sein de la Commission.

Le Sénat, consulté, décida d'ajourner sa décision sur la résolution votée par la Chambre jusqu'après l'examen de la proposition de loi de M. Simonet. Il renvoya celle-ci aux bureaux, qui nommeront, pour l'examiner, au scrutin de liste, une commission de 18 membres. Par 198 voix contre 6, le Sénat décida, sur la proposition de M. Monis, que cette élection aurait lieu cet après-midi.

Entre temps, M. Sergent, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, avait fait ses débuts devant la Haute Assemblée en déposant et en faisant voter, à l'unanimité des 228 votants, un cahier de crédits additionnels. Séance jeudi prochain.

M. Raux est entré hier en fonctions

Le nouveau préfet de police, M. Raux, a pris possession de ses fonctions hier matin à la préfecture de police.

M. Hudelo lui a présenté les chefs de service de son administration, avec lesquels il s'est entretenu pendant quelques instants. M. Raux était accompagné de M. Chéredy, chef du secrétariat particulier.

LES ALLEMANDS VONT ENTRER en pourparlers sur l'armistice

Lenine et Trotsky ont fixé au 2 décembre le début des négociations en vue de la paix

LONDRES, 29 novembre. — On mande de Petrograd, 28 novembre, à l'agence Reuter : Les délégués nommés par Krylenko sont entrés dans les lignes allemandes sur le front de la 5^e armée russe. Les délégués de Krylenko télégraphient que le commandant en chef allemand aurait choisi le commandant de l'armée du Nord pour être son plénipotentiaire et que la réponse de ce dernier aurait été reçue par écrit sur papier officiel du gouvernement allemand.

Un appel des maximalistes à la paix

STOCKHOLM, 29 novembre. — On apprend que Trotsky et Lenine viennent de lancer un appel à tous les peuples belligérants en vue de la conclusion immédiate d'une paix sans annexion, ni contribution, reconnaissant aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

Ils fixent la date du 2 décembre pour le début des pourparlers d'armistice et de

paré, considérant que les traités conclus par le gouvernement du tsar ne tiennent rien le peuple russe.

L'armistice tel que l'ont proposé les maximalistes a fait un grand pas : les Allemands ont accepté d'entrer en pourparlers avec les Russes et ils ont désigné un plénipotentiaire qui est le commandant de l'armée du Nord. Aussitôt connue l'acceptation de principe de l'Allemagne, Krylenko aurait déclaré que les hostilités avaient cessé sur tout le front et que les négociations en vue de la paix commencent le 2 décembre.

Telle est la situation de fait en face de laquelle les Alliés sont placés par Lenine et Trotsky, qui disent cyniquement que les traités conclus par les gouvernements déchués sont nuls au regard de la révolution et que, par conséquent, le pacte de Londres et les autres engagements pris avec l'Entente par l'ancien régime sont devenus caducs.

L'armée russe tout entière va-t-elle accepter cet armistice ? Les troupes du général Tcherbachev, qui se trouvent sur le front sud-ouest et qui ont gardé leur esprit militaire, vont-elles s'incliner devant la décision de Krylenko ? Enfin, au cas où les pourparlers germano-russes aboutiraient, quel sort serait réservé à l'armée roumaine ? Voilà quelques-unes des questions qui vont immédiatement se poser et dont il est inutile de souligner l'importance.

Rien ne peut être présagé, quant à présent, des suites de ces pourparlers. Les Allemands, à coup sûr, ne renonceraient pas aux conquêtes qu'ils ont faites sur la Russie, en particulier à Riga. Maintenant, si les maximalistes sont disposés à considérer la conquête de la Courlande par l'Allemagne comme une « désannexion », ils auront ainsi un prétexte pour abandonner les intérêts de leur pays en restant d'accord avec leurs principes.

J. B.



GÉNÉRAL VON EICHORN commandant l'armée allemande au front nord.

paix générale. Ils déclarent, en outre, que si, à cette date, les gouvernements de l'Entente n'ont pas envoyé leurs mandataires pour collaborer à cette œuvre, ils entreront seuls immédiatement en pourparlers avec les Allemands et concluront une paix sé-

LES MESURES DE M. V. BORET UN DISCOURS DE M. A. TARDIEU

Pour assurer au pays la sécurité économique et intensifier la production.

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement général, a fait, hier, des déclarations importantes sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer au pays la sécurité économique et intensifier la production agricole.

« En voici le passage essentiel : — Les mesures envisagées pour le ravitaillement immédiat sont de nature à assurer le ravitaillement de demain puisque tous les efforts que je poursuis permettront d'apporter à l'agriculture davantage de l'aide matérielle qui lui est nécessaire, à savoir les engrais, la main-d'œuvre, le matériel.

« Notre production devant régler la répartition de nos ressources, je ne reculerai devant aucune mesure indispensable pour utiliser les terres abandonnées et pour intensifier l'exploitation des terres cultivées.

« Je puis vous dire d'ores et déjà que le taux du blutage du blé à 85 0/0 sera supprimé, que la farine sera exempte de son et d'impuretés, bref que nous aurons du pain en moindre quantité, mais meilleur.

« Pour me résumer, je pense que nul ne contestera que le ravitaillement général est capital. De lui dépend l'issue de la guerre. Il ne faut pas cesser de le répéter.

« Perdre la guerre parce que nos armées seraient vaincues laisserait encore vivre le pays d'une vie misérable, mais il vivrait. « Mais perdre la guerre par suite de la faillite du ravitaillement serait aussi la perte absolue du pays qui, dans les mois, même les années qui suivraient la paix honteuse qui nous serait alors dictée, connaîtrait une famine plus effroyable que toutes celles qui nous sont rapportées par l'histoire. »

Le pain va être rationné en Angleterre

LONDRES, 29 novembre. — La presse constate que malgré les invitations répétées du directeur de la campagne pour l'économie des vivres la consommation du pain a augmenté en Angleterre dans une proportion de 3 0/0 par rapport à la consommation de la même époque de l'année dernière. Dans ces conditions, il semble que le rationnement obligatoire s'impose.

Lord Lansdowne et les buts de guerre

LONDRES, 29 novembre. — Lord Lansdowne, ancien ministre des Affaires étrangères, a adressé une lettre au Daily Telegraph, dans laquelle il déclare que tous les alliés désirent obtenir une paix durable, sans laquelle ils estimeraient que leur tâche n'est pas accomplie.

« Si les Alliés, ajoute-t-il dans sa lettre, n'ont pas hésité à définir généralement leurs buts de guerre, l'ennemi a toujours refusé de les formuler. Il faut que nous sachions qu'outre la question territoriale il y a d'autres questions importantes à solutionner.

« Battre les Allemands n'est pas une fin en soi. Comme M. Asquith l'a déclaré, nous voulons après la guerre des réparations et la sécurité. Nous aurons fait un grand pas vers la sécurité lorsque les puissances auront décidé de soumettre les différends futurs à un arbitrage et de mettre hors la loi, politiquement et économiquement, la nation qui refuserait de signer ce pacte.

« Il semble que tout le monde soit d'accord sur ce point ; mais quelle serait la sanction ? Elle serait de nature militaire ou commerciale. »

« Faire mieux, c'est connaître ses fautes et savoir ce que l'on veut ».

M. Tardieu, haut commissaire aux Etats-Unis, a prononcé hier un important discours au banquet de l'American Club de Paris. Résumant les résultats acquis au cours de ces sept derniers mois, il a enregistré parmi les plus heureux : le vote, si rapide, de la conscription et la mise sur pied d'une armée américaine qui compte maintenant 1 million 500 000 hommes et qui en comptera dans l'avenir autant qu'il faudra ; la mobilisation des immenses ressources de l'Amérique, le concours puissant qu'elle apporte aux Alliés en troupes, en argent, en blé, en acier, en matériel, en bateaux — autant de gages de succès, si l'on pèse les chances des deux camps et si leur force virtuelle !

Sans doute il y a eu l'échec italien et l'abdication de la démocratie russe devant la trahison maximaliste, mais des faits heureux comme des autres il ne faut tirer qu'une conclusion : « Il faut faire mieux ! C'est à quoi l'on travaille en ce moment, sous l'impulsion énergique de M. Clemenceau.

« Faire mieux, c'est d'abord connaître ses fautes. Relisez le discours prononcé par M. Lloyd George, il y a trois semaines ; toutes les erreurs d'hier y sont inscrites en termes inoubliables.

« Faire mieux, c'est ensuite, sachant où l'on a failli, savoir ce que l'on veut pour ne plus faillir, et vouloir aussi les conditions de ce qu'on veut. »

Le conseil de la défense nationale aux Etats-Unis

NEW-YORK, 28 novembre. — On annonce que le conseil de la défense nationale va être muni de pleins pouvoirs sur toutes les questions touchant à la guerre, dans l'ordre militaire, commercial et financier.

Ce conseil comprendra désormais, en dehors des techniciens qui le composent actuellement, six membres du cabinet, à savoir : M. Baker, ministre de la Guerre ; M. Daniels, ministre de la Marine ; M. Lane, ministre de l'Intérieur ; M. Houston, ministre de l'Agriculture ; M. Redfield, ministre du Commerce, et M. Wilson, ministre du Travail.

Ce conseil tranchera souverainement toutes les questions, sous l'autorité du président, qui présidera effectivement la plupart de ses réunions.

La révision de la classe 1919

La commission de l'armée de la Chambre va examiner dès sa prochaine réunion le projet relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1919, dont nous avons annoncé le dépôt.

Ce projet prévoit la convocation des ajournés des classes 1913 à 1918 et des exemptés de la classe 1918 devant les conseils de révision de la classe 1919. Il indique, d'autre part, que le contingent formé par la classe 1919, les ajournés des classes 1913 à 1918 et les exemptés de la classe 1918 sera appelé sous les drapeaux aux dates fixées par le ministre de la Guerre.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée par le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est aux unités suivantes : 67^e bataillon de chasseurs et 5^e bataillon de chasseurs. La fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune-vert) a été conférée au 27^e bataillon de chasseurs.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

UNE ÉPÉE D'HONNEUR A ÉTÉ REMISE HIER A LA VILLE DE VERDUN

Cette émouvante cérémonie a eu lieu au Grand-Palais.

Une émouvante cérémonie a eu lieu hier après-midi au Grand Palais, M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris, a remis à M. Robin, faisant fonctions de maire de Verdun, l'épée d'honneur décernée à cette ville par l'empereur du Japon.



Le sabre offert par l'empereur au Japon et les décorations remises par les chefs d'Etats alliés à la ville de Verdun.

Le sabre qui s'ajoute aux décorations de la ville héroïque est une œuvre d'art à la pointe de laque précieuse, au fourreau rehaussé des plus rares incrustations. La lame courbe, fine et tranchante, est celle d'une arme redoutable, digne des mains valeureuses d'un Samouraï.

A la Chambre

Hier, la Chambre n'a pas tenu séance. La commission d'enquête sur les marchés de la guerre a entendu le colonel Weill, directeur des forges; le commandant Heilbrunner et M. Kurer, administrateur-directeur de la Société des anciens établissements Hotchkiss, sur les marchés pour la fourniture de mitrailleuses passés par l'administration de la Guerre avec cette Société.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine rapporteur a fait subir, hier, un nouvel interrogatoire à Bolo. Invité à s'expliquer encore sur son premier mariage, Bolo, très déprimé, a répondu: — Mon capitaine, n'insistez pas sur ce passé: il me rappelle de trop pénibles souvenirs.

Le divorce de Bolo

La première femme de Bolo, Mme Soumail, assistée de M^e Lagasse, son avocat, a présenté, hier, au président Servin, sa requête en instance de divorce. Une ordonnance du président a autorisé Mme Bolo-Soumail à assigner le pacha en conciliation jeudi prochain. L'entrevue aura lieu dans le cabinet du président du tribunal civil.

L'affaire Turmel

Le capitaine Mangin-Bocquet a fait subir, hier après-midi, aux époux Turmel l'interrogatoire d'identité. Mardi, en présence de M^e Lagasse, assisté de M^e Pierre Weill, premier interrogatoire de fond des deux inculpés.

Un abordage en mer

MADRID, 29 novembre. — Le transatlantique espagnol Antonio Lopez est entré en collision avec le navire anglais Godthield, qui naviguait en convoi avec trois autres bâtiments britanniques. Un mécanicien a été tué. Un navire anglais a recueilli 20 naufragés. (Radio.)

A l'état-major général de l'armée

M. le général de brigade Weygand a été promu à dater du 29 novembre 1917 dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée au grade de général de division à titre temporaire pour la durée de la campagne.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

DEUX LINOTYPES Hergeenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA PROPOSITION D'ARMISTICE RUSSE DEVANT LE REICHSTAG

LE CHANCELIER ACCEPTE DE NEGOCIER LA PAIX AVEC LES MAXIMALISTES

Il pose le principe des premières conditions allemandes:

1° De "bons rapports de voisinage" seront exigés de la Russie sur le terrain économique.

2° L'Allemagne imposera en outre la désannexion de la Lithuanie, de la Courlande et de la Pologne.

BALE, 29 novembre. — On télégraphie de Berlin: Le Reichstag a repris aujourd'hui ses séances pour une session qui sera vraisemblablement très courte et, avant tout, presque exclusivement consacrée au vote des nouveaux crédits de guerre de quinze milliards demandés par le gouvernement.

Malgré l'intérêt offert par les débats du comte de Hertling comme chancelier, les conversations roulaient surtout sur les événements de Russie et sur l'offre d'armistice russe. M. Kempf, premier président, ouvre la séance par une allocution dans laquelle il célèbre les succès allemands en Italie, la réussite de l'emprunt; il fait l'éloge de l'activité de M. Michaelis et salue le chancelier de Hertling.

ou il faut chercher en réalité le militarisme ennemi de la paix. Dans son discours du 26 octobre 1917, le ministre italien Sonnino rejeta expressément l'idée du désarmement général. La raison qu'il en donne est suffisamment caractéristique.

Le comte de Hertling conclut: « Pour nous, il ne s'agit pas d'avoir un mot d'ordre: attendre, résister, tenir. Nous avons confiance en Dieu, en la justice de notre cause, dans les grands chefs d'armée dont les noms, dès qu'ils sont prononcés, soulèvent une tempête d'enthousiasme. Nous avons confiance dans les soldats de terre et des mers et des airs, dans les troupes coloniales d'Afrique. (Applaudissements.) Nous avons confiance dans l'esprit, la force morale de notre peuple à l'intérieur. L'armée et le pays, dans une union harmonieuse, remporteront la victoire. A cela, vous voudrez aussi, messieurs, contribuer pour votre part. C'est pourquoi, encore une fois, je vous prie de vouloir bien nous accorder votre confiance collaboration. »

trof, actuellement internés en Angleterre, ne sont pas relâchés, tous les Anglais résidant en Russie seront mis en état d'arrestation.

A Petrograd, les élections seraient favorables aux cadets

PETROGRAD, 28 novembre. — Les premiers résultats des élections à la Constituante, à Petrograd, constituent un succès important pour les cadets. (Havas.)

Un gouvernement bourgeois de coalition en Finlande

COPENHAGUE, 29 novembre. — Le Politiken apprend d'Haparanda que la Diète finlandaise a résolu par 100 voix contre 80 de nommer un gouvernement bourgeois de coalition. (Radio.)

Les chefs d'armées n'obéissent pas aux ordres de Krylenko

PETROGRAD, 29 novembre. — La situation du général Doukhonine se consolide de jour en jour, et des comités de diverses armées ont décidé de le soutenir dans sa lutte contre Krylenko.

Ce dernier, après avoir prononcé un discours devant les soldats de la garnison de Pskov, s'est rendu à la 5^e armée où il a fait de nouvelles déclarations. Il convient de faire remarquer que la 5^e armée est notamment celle qui possède le plus mauvais esprit. Son commandant en chef, le général Boldirev, qui s'était refusé à obéir aux ordres de Krylenko, a été mis en état d'arrestation.

Le comité de l'armée russe du front roumain a télégraphié au comité maximaliste et au comité de salut public « que la guerre civile devait cesser immédiatement et qu'un gouvernement de coalition socialiste, comprenant tous les partis, devait être formé. »

Jusqu'à présent, la tentative entreprise par les bolcheviks pour achever la désagrégation de l'armée peut être considérée comme ayant échoué. (Radio.)

L'avance de Kaledine

PETROGRAD, 29 novembre. — On communique de Moscou que les troupes cosaques de l'ataman Kaledine ont terminé l'encerclement stratégique de Rostov, sur le Don, et se maintiennent encore les organisations maximalistes.

Kaledine a à sa disposition dix-neuf régiments de cavalerie, dix mille hommes d'infanterie, neuf batteries, six autos blindées et vingt sections de mitrailleuses. Il mobilise, en outre, d'autres troupes. (Havas.)

L'Espagne n'a pas encore reçu la note Trotsky

MADRID, 29 novembre. — Le président du Conseil a déclaré aujourd'hui qu'il n'avait pas encore reçu, à l'heure actuelle, le texte de la note Trotsky. (Radio.)

Le prochain discours du président Wilson

WASHINGTON, 29 novembre. — Le président Wilson a consacré toute sa journée à la préparation de son discours pour l'ouverture du congrès, mardi prochain.

On s'attend à ce que ce discours contienne des déclarations de la plus haute importance au sujet des affaires de Russie et sur les questions intérieures aux Etats-Unis. Suivant la coutume, le discours du président à l'ouverture du congrès sera court et laissera de côté les questions d'importance secondaire qui feront l'objet de messages ultérieurs. (Radio.)

Menaces maximalistes

PETROGRAD, 29 novembre. — Les maximalistes déclarent couramment que, si les deux révolutionnaires russes Chicherine et Pre-

LES SOUVERAINS SCANDINAVES ONT CONFIRMÉ LEUR ENTENTE

Les trois monarques manifestent leur bonheur d'avoir pu tenir leur pays en dehors de la guerre.

CHRISTIANA, 28 novembre. — La conférence des souverains scandinaves a commencé cet après-midi, à trois heures. Elle s'est ouverte par un discours du roi Haakon. Le roi Gustave a pris la parole en second lieu, parlant aussi au nom du roi Christian.

Les discussions de la conférence se sont poursuivies jusqu'à sept heures.

Le soir, au dîner en l'honneur des rois de Danemark et de Suède, le roi Haakon, s'adressant au roi Gustave, a déclaré:

— Nous avons eu le bonheur de pouvoir nous tenir en dehors de la guerre. Pour nos deux pays, une époque si sinistre n'a pas été sous l'influence sur nos relations actuelles. Déjà, le 8 août 1914, nos gouvernements étaient en mesure d'annoncer qu'en tout cas nous pouvions être sûrs qu'aucun de nous ne permettrait qu'on se servit de lui contre l'autre.

Après que le roi de Suède eut répondu, le souverain norvégien a repris la parole pour faire l'éloge du roi Christian. Ce dernier lui a répondu en ces termes:

— Les paroles du roi Haakon seront appréciées en Danemark. Nous avons tous la bonne volonté d'apporter notre secours pour la solidarité et la coopération des peuples scandinaves. En vous réitérant mes remerciements, je bois à Vos Majestés, au prince royal, à la prospérité et au bonheur de la vieille Norvège.

Bourse de Paris, 29 novembre 1917

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Lists various stock and bond prices.

MARCHÉ FINANCIER

MARCHÉ DES CHANGES. Cours des changes de Londres, New York, etc.

METAUX A LONDRES

Cours des métaux à Londres: Or, argent, platine, etc.

L'ARMÉE ET L'EMPRUNT

Quelles que soient les vicissitudes de la lutte les combattants nous donnent l'exemple de la ténacité et de la confiance. L'accueil chaleureux que les armées anglo-françaises ont reçu en Italie, l'avance réalisée en Palestine et devant Gambrai, enfin notre récent succès de Verdun ne sont que des faits isolés dans un immense déploiement de vitalité guerrière.

La puissance militaire des Alliés, qui nécessite des dépenses toujours croissantes, — ne peut évidemment être entretenue et surtout augmentée, — de manière à rapprocher la fin du conflit et le retour des troupes dans leurs foyers, — que grâce à l'accumulation de ressources financières dont les emprunts fournissent la majeure partie.

Ces emprunts sont convertis au moyen des épargnes réalisées dans tous les milieux et dont le devoir s'impose de plus en plus. Précisément parce que l'Etat fait d'énormes dépenses il déverse plus ou moins directement dans les caisses de ses fournisseurs industriels ou agricoles, dans les mains des employés et ouvriers une abondance de paiements et de salaires, dont tout l'excédent sur la part strictement nécessaire à leur entretien et à celui de leur famille doit venir se placer dans les emprunts de guerre.

Que les capitaux disponibles soient actuellement très abondants, on le constate à de nombreux symptômes tels que le niveau élevé des dépôts. Il est souhaitable que ces capitaux liquides deviennent plus productifs, tout en participant plus complètement qu'ils ne le font déjà aux nécessités de la guerre.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e 10 le 1/2 kg.)

Advertisement for Nestlé's Condensed Milk. Text: LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE NESTLÉ LA MARQUE PRÉFÉRÉE En Vente partout

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES BUTORS ET LA FINETTE

C'est le titre de la pièce, fort applaudie, du poète François Porché. La générale a eu lieu hier, au théâtre Antoine. Voici une scène des plus réussies: la Mobilisation.

ACTE PREMIER. — SCENE VI.

LA PRINCESSE (pendant que le défilé s'achève)
Voici nos bons amis, les hommes de la plaine,
Tous de leur pied léger partis du même élan.
FRANÇOIS: Voici les montagnards qui disent trois fois l'an
Quatre ou cinq mots à peine!
LA PRINCESSE: Le marquis de Vêtheuil qui parle à des bourgeois.
Expliquez ce mystère!
Voici tous les Miron et voici mon notaire,
Et l'ouvrier d'usine auprès du villageois!
JACQUES: Les maréchaux ferrants ont rabattu leurs manches,
Ce qu'ils ne font jamais en dehors des dimanches.
LA FINETTE: Ah! te voilà debout, dressée en un clin d'œil,
O Race toujours prête à bondir sous l'offense!
Mes amis, on m'attaque, on me croit sans défense.
Couvrez mon corps, barrez mon seuil!
Le nom du criminel? Hélas! toujours le même,
Celui dont l'Aigle noir est le sinistre emblème!...
Nous n'étions pas gardés, reconnaissons nos torts;
Quand déjà les voleurs brisaient notre clôture,
Nous dansions, nous rêvions de concorde future!
Rien pourtant n'est perdu, soyons unis et forts!

LES COEURS
— S. A. R. le prince Albert, second fils de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, était depuis quelque temps dans un état de santé qui vient de nécessiter une intervention chirurgicale. L'opération a eu lieu avant-hier et l'état du jeune prince est satisfaisant.

NAISSANCES
— La comtesse J. de Brosses a mis au monde une fille: Odile.
— La princesse Albert Radziwill a donné le jour à une fille.

MARIAGES
— Hier, a été célébré dans l'intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église de la Trinité, le mariage de M. Marc Brillaud de Laujardière, architecte diplômé par le gouvernement, lieutenant observateur aérostier, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Brillaud de Laujardière, directeur du Syndicat central des agriculteurs de France, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Brillaud de Laujardière, avec Mlle Suzanne Bedin, fille de M. et Mme Bedin.

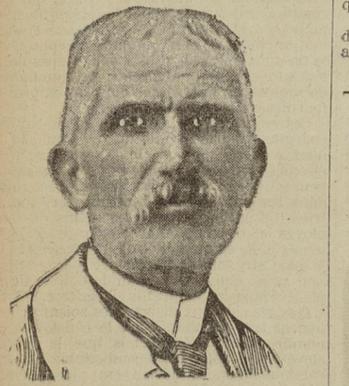
DEUILS
— Hier matin ont eu lieu, au Père-Lachaise, les obsèques de Mme veuve Charles Schwartz, décédée à l'âge de soixante-quatre ans à Paris, 130, faubourg Saint-Honoré. Elle était la mère, belle-mère et grand-mère de: Mme Lionel Nûmes et ses trois fils, Mme et M. Klotz, Mme et M. G. Bouniols.

— En raison des circonstances, la cérémonie a été célébrée dans la plus stricte intimité. Il n'avait pas été envoyé d'invitation.
Nous apprenons la mort:
Du sous-lieutenant d'artillerie Pierre de Larrard, tombé glorieusement dans l'Aisne, le 24 octobre, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre de l'armée. Déjà déchu de toute obligation militaire, il avait repris du service au début de la mobilisation comme simple canonnier;
Du général de brigade Faguette, du cadre de réserve, qui a succombé à Chateau (Me d'Oléron), à quatre-vingt-quatre ans;
Du général Holender, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Nice.

Demain Samedi, 1er décembre
SAMMY INAUGURE SON THÉÂTRE
JARDIN D'HIVER dans ses Salons, 50 bis, rue Pierre-Charbon

Le vieillard et les pilules.

Il n'est pas rare de rencontrer des gens très avancés en âge et qui ont parcouru leur longue existence sans faire de maladies. Ces privilégiés, par manque d'habitude sans doute, quand arrive ce mal qu'ils n'ont jamais connu, s'imaginent que leur dernier jour est arrivé. Il n'en est rien la plupart du temps et il est clair qu'une machine humaine qui a fonctionné pendant si longtemps, en donnant toute satisfaction, n'a besoin, pour prolonger son service, que d'une bonne petite réparation que les Pilules Pink feront très bien. Un brave cultivateur arrivé à l'âge de 60 ans avec une bonne santé, M. Garron, demeurant au Mollière, par Norante (Basses-Alpes), s'était vu lâché, si l'on peut dire, par son estomac. Plus d'appétit, des digestions pénibles, une alimentation insuffisante suivie par une faiblesse toujours croissante, et voilà notre cultivateur aux cent coups et se voyant déjà à deux doigts de sa perte. Ses souvenirs lui servaient alors. Il se rappela, fort à propos, que lorsqu'il lisait le journal, le soir, sous la lampe, il avait souvent, et depuis fort longtemps, lu les attestations de guérisons dues aux Pilules Pink. Il fit venir quelques boîtes de ces pilules et commença le traitement. En quelques jours il avait retrouvé son appétit, ses bonnes digestions et ses forces, et il se portait de nouveau à merveille.



M. GARRON (Cl. A. Coste.)
« Vos Pilules Pink m'ont fait le plus grand bien, écrivait-il. Grâce à elles, j'ai guéri mon mauvais estomac et ne suis pas tourmenté au sujet de ma santé. Il y a quelque temps déjà que j'ai terminé le traitement et le mal n'a fait aucune tentative de réapparition ».
Que vous soyez jeune, que vous soyez vieux, si vous souffrez de l'estomac, c'est du côté de votre sang qu'il faut chercher la cause de vos souffrances. Votre estomac, comme toute machine, est alimenté pour faire son travail. Au lieu d'être alimenté par du charbon, il est alimenté par du sang, mais, si votre sang est pauvre, votre estomac ne fonctionnera pas mieux qu'une locomotive alimentée par du mauvais charbon.
Les Pilules Pink donnent du sang rouge, riche et pur avec chaque pilule, et sont de ce fait souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac. Elles sont aussi un puissant tonique du système nerveux et guérissent les névralgies, la neurasthénie.
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris: 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1er juin.

QU'AIMEZ-VOUS mieux voir arriver en France? Des hommes américains ou bien des marchandises américaines?
Si vous aimez mieux des marchandises américaines, vous en aurez. Les Etats-Unis peuvent vous fournir de la farine, de la viande, du sucre blanc, et, bref, tout ce qu'il vous faut pour continuer à manger pendant la guerre comme vous mangiez avant la guerre.
Mais il est bien évident que, s'ils emplissent leurs navires de blé, de viande et de sucre, ils ne pourront y charger aussi des hommes. S'ils ne nous envoient pas d'hommes, nous ne pourrions relever les agriculteurs qui se trouvent sur le front. Et ainsi nous assisterons à cette étrange et, pour obtenir du blé, nous serons d'abord obligés de ne pas cultiver les champs français.

La manucure

On l'attendait dans les scandales. Elle y a fait son entrée. Elle doit savoir des choses... La manucure est très employée par les personnes qui ont besoin de donner de l'aristocratie à leurs mains. Elle ne leur en donne pas du tout. Les doigts en spatule restent des doigts en spatule. Les doigts boudinés demeurent boudinés. Les ongles carrés ne s'arrondissent pas. La manucure a beau les tailler en amandes: ils gardent leur nature indéfectible. Tout ce que la manucure peut faire, c'est d'y mettre du rose, de l'envie et de couper les peaux qui font pitié — et de dégager les lunes. Mais, le lendemain de ce travail, les mains sont redevenues ce qu'elles étaient la veille, et le rouge qu'on a mis aux ongles semble destiné uniquement à cacher leur déuil.
Parfois, la manucure fait appel aux instruments de torture, aux pinces qui martyrisent le bout des doigts, toute la nuit, pour les rendre pointus. Quand la pince est ôtée, le doigt, débarrassé de sa cangue, s'élargit comme une éponge qui s'enivre d'eau.
La manucure a fait couler bien des larmes de déception.
Dans un tableau qui a eu du succès, il y a quelques années, au Salon, M. Caro-Delval a montré la manucure dans l'exercice classique de ses fonctions, auprès d'une jeune dame qui, manifestement, n'a aucune prétention à la vertu. Mais la manucure ne s'écrit pas que dans ces sentiers. Les nouveaux riches lui font des rentes. Ils l'appellent d'ailleurs « manucure », et on ne sait pas si, au fond, ils n'ont pas raison.
Celui qui a tout dit sur la manucure, c'est ce directeur de lavatory qui a écrit sur sa devanture:
« Ici, manucure: la séance, un franc, et ça ne vaut pas plus. »

Du tac au tac

C'est M. Briand, qu'il connaissait de longue date (sans doute de l'époque des Hydropathes, deuxième série, au quartier Latin), qui fit entrer M. Jean Ajalbert dans l'Administration en le nommant conservateur de La Malmaison.

Pour nos soldats

Des jeunes gens de la classe 18 actuellement à l'instruction ont organisé pour se distraire un théâtre au cantonnement. Les décors viennent du front, les artistes se recrutent parmi les soldats.
Il y a déjà eu une représentation, dimanche.
Mais qu'est-ce qu'un théâtre sans orchestre?
Les soldats voudraient organiser une musique pour embellir leurs représentations hebdomadaires. Ce ne sont pas les artistes qui manquent parmi eux, ce sont les instruments.
Si un lecteur ou une lectrice pouvait disposer, en faveur de ces jeunes gens qui se battront demain, d'un violon et de ses accessoires, il serait le bienvenu au cantonnement.
L'envoi pourrait être effectué à M. H. Roddier, soldat au 149e d'infanterie, 9e bataillon d'instruction, 35e compagnie, S.P.

Jeunesse, avenir!

M. Pierre Forgeot, député, vient d'avoir une semaine singulièrement laborieuse. Mardi dernier, il a interpellé le ministre Clemenceau. Ensuite, il a plaidé au Palais. Jeudi, il a été nommé membre de la commission des trente-trois, chargée d'examiner la proposition Malvy. Samedi, il a fait adopter par cette commission la motion qui le présente d'accord avec M. Varenne. Dimanche, il a passé sa journée à la bibliothèque de la Chambre pour examiner tous les textes relatifs à la question de la Haute Cour afin de bourrer de références le rapport dont il avait été chargé.
Tout cela ne va pas sans fatigues; les luttes de la tribune sont particulièrement épuisantes, tant pendant qu'on s'y prépare qu'après la bataille.
Aussi, dimanche soir, M. Pierre Forgeot disait-il à M. Dalbiez, qui avait travaillé avec lui à la bibliothèque:
— Voilà quatre jours que je ne dors pas.

LE POINT DES ARTS

D'adorables petits poèmes, d'une forme raffinée et d'un sentiment délicat, de Gérard d'Houville, paraîtront dans la prochaine Revue des Deux Mondes.

L'Exposition des « Tout-Petits » n'est pas, comme on pourrait le croire d'abord, une exposition réunissant des œuvres d'enfants précoces, mais simplement une exposition de tout petits tableaux, grands comme la main, Galber, André Dewambaz, Victor Gilsoul, William Laparra, Madeleine Lemaire, Henri Rousseau, Alexis Vollen y prennent part. Elle durera tout le mois de décembre, ainsi que l'Exposition d'Eaux-fortes originales en couleurs et en noir organisée par la Société l'Estampe Moderne.

LE VEILLEUR

EXIGENCE



J'veux bien vous conduire à vot' restaurant, mais à condition que j'soye des vôtres!...

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PREMIER CROIX-ROUGE

PAR MAURICE VAUCAIRE

C'étaient quelques jours après l'arrivée des renforts français à Brescia, il y a cinquante-huit ans. Un touriste, vêtu de cuir blanc et barbu comme un missionnaire, se promenait en carriole dans la zone des armées franco-italiennes. Le mince équipage venait de s'arrêter sur la place de la Mairie du joli village de Cavriana. Il était onze heures du soir.
L'homme n'avait pas de sauf-conduit, mais un caporal blessé, assis à côté du cocher, lui en tenait lieu. Il demanda le quartier général du maréchal de Mac-Mahon; on lui répondit qu'il se trouvait à Borghetto, à cinq kilomètres, et que les divisions campaient à droite et à gauche de la route menant à Castellaro.
Les feux des bivouacs, alimentés par des arbres entiers, les tentes lumineuses des officiers offraient un extraordinaire coup d'œil. Le beau ciel étoilé, les derniers murmures d'un camp qui s'endort, ce silence pittoresque après le vacarme et les émotions des journées précédentes, tout cela reposait un peu l'imagination surexcitée du mystérieux voyageur. Il respirait avec délices l'air pur et sain d'une splendide nuit d'Italie.
Le cocher se trompa de route, la carriole atteignit les lignes autrichiennes. Un coup de feu partit d'un taillis. Le caporal arracha les guides des mains du vouturier qui tremblait de peur.
— Tu veux donc être fusillé, dit-il, toi qui t'es sauvé de Mantoue pour ne pas servir ce sale bougre de François-Joseph!...
L'équipage opéra alors un solide demi-

tour et r... de Volta s'arrêta... vert au... toujours jeta dans... éta, épa... le voyag... minuit, Borghett... Il fut... crier du... une char... Introd... le touris... mandatio... — Je... vous ave... même p... avec l'ai... avec rec... le sait... été adm... désirez-v... — L'a... uniforme... lances et... c'est-à-d... rouge, sy... — J'es... êtes Suis... — Oui... efforts, d... l'appui d... raux bell... congrès à... des délé... — J'en... — En... où il y a... venant d... riser à l... de tabac... cuper de... familles? — Alle... pourrez... vous étre... Vous ain... assuré de... Le mar... remit au... L'hom... dans le v... se jeta t... caporal e... la carriol... Le len... tournait... blessés q... revoir; le... L'ador... à la vici... théâtre d... mée en... fallait d... L'apôtre... les notab... voués, co... en quar... étaient p... rics, d'un... toute est... l'homme

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



CHEZ LE COUTURIER

LA ROBE DE PEAU DE DAIM ET LA ROBE DE "PEAU DE MARMOTTE". LES VÊTEMENTS MÉLANGÉS DE FOURRURE ET DE TISSU. LA ROBE ÉTROITE ET COURTE. LA SILHOUETTE DROITE ET LA TAILLE SANS CAMBRURE.

A U MOMENT où tant de gens ont besoin de faire des économies, au moment où le cuir devient d'un prix inabordable et où nous sommes menacés d'aller pieds nus ou en sabots si la chaussure nationale ne convient pas à notre pied, quelques femmes (très peu, heureusement!) portent des robes de peau.

On voit peu de vêtements entièrement en fourrure, mais la plupart des robes et des manteaux sont faits d'un mélange de tissu et de fourrure et l'on ne sait souvent pas si c'est le tissu qui garnit la fourrure ou la fourrure qui garnit le tissu. C'est ainsi que, sur un vêtement dont tout le bas est en velours de laine sable, de la loutre forme un grand gilet couvrant tout le buste et les manches, alors qu'un manteau de castor se complète d'une sorte de dalmatique en satin noir matelassé de piqûres fauves.

On n'est pas le moins du monde étonné de voir une femme très élégante n'ayant pas d'autre fourrure que celle de son manchon. Le col du manteau est souvent un grand col pélerine garni de gros tricot gratté ou bien un large col souple en même tissu que le manteau, couvert de ces petites tresses de soie artificielle qu'on coud parallèlement et très serré, ou bien encore un col écharpe enroulé frièlement autour du cou. Certain manteau de satin noir, doublé de duvetine mastic, sans aucune fermeture, mais assez large et souple, avec son immense col écharpe en satin noir, doublé de duvetine, est d'une bien jolie allure nouvelle. Nous revenons franchement à la robe étroite, mais les manteaux conservent une ampleur beaucoup plus raisonnable. Si les jupes n'étaient pas d'un écourté qui les fait ressembler à des robes de petites filles, elles seraient aussi gênantes que les robes entravées que nous portions avant la guerre et nous devrions reprendre l'habitude des petits pas sautillants qui nous faisaient ressembler à des Japonaises. Certaines robes, avec leurs ceintures larges en ruban lamé ou broché ont, du reste, l'air de robes de mousmées, et il n'est pas jusqu'à la coiffure adoptée par les élégants mannequins, aux gestes apprêtés, à la démarche sinueuse, qui n'accentue ce style d'Extrême-Orient. La silhouette est droite, la taille sans cambrure, et nous ne sommes pas disposés de longtemps à revenir aux tailles de guêpe de nos mères...



Robe de mousseline noire, rayée de petits rubans étroits également noirs. La jupe de satin est légèrement resserrée du bas par une bande de loutre. Ceinture de perles de jais et de perles de corail resserrant la tunique; celle-ci est fendue sur la jupe de satin qu'on aperçoit sur les côtés.

Redingote de djersabure sable, quadrillé rouge et vert, garnie d'un col, de boutons et de boutonnières en drap loutre. Jupe de drap loutre. Chapeau de velours garni de ruban pékiné. Robe de velours noir garnie de satin blanc et de boutons de nacre blanche. La tunique fermée de côté est serrée par un ruban double face noir et blanc. Turban de lamé noir et argent. Manteau de "peau de marmotte" d'une, brodés de laine cerise et garni de bandes de castor. La pélerine forme un original effet enroulé. Chapeau souple en satin tête de nègre. Tailleur de serge marine garni d'un col de taupé étroitement serré. Les poches sont doublées de taupé et peuvent remplacer le manchon. Chapeau de paille noire bordé de fourrure.

JEANNE FARMANT.

LES THÉÂTRES

La générale et la première d'aujourd'hui. — Au théâtre Antoine, à 1 h. 30, répétition générale à bureaux fermés (réservée aux membres bienfaiteurs de l'Œuvre des convales auxiliaires) et, à 7 h. 45, première de la pièce en 4 actes et 6 tableaux de M. François Porché: Les Butors et la Finette. Opéra. — Réouverture samedi 1er décembre, à 7 h. 30, Henry VIII de M. Saint-Saëns: MM. Battistini, Sullivan, Gresse, Miles Demougeot, Bonnet, Baron. Dimanche 2 décembre, à 7 h. 30, Faust de Ch. Gounod: Miles Bugg, Montazel, Courbières, MM. Rambaud, Delmas, Noté. Comédie-Française. — On répète en ce moment un acte inédit de M. Marcel Girette: Le Joueur d'Illusion, qui sera interprété par Mme Piérol, chargée de la mise en scène, Miles Berthe Bovy et Nizan, MM. Georges Berr, Fenoux et Granval. Réjane. — On va représenter au théâtre Réjane prochainement La 13e Chaise, de Bayard Weiler. Cette pièce, qui remporte depuis plusieurs mois aux Etats-Unis et à Londres un grand succès, a été adaptée en français par MM. Hanswick, De Waityne et Mlle Gabrielle Dorziat. Elle sera créée rue Blanche par Réjane, Abel Tarride, Monna Delza, Marguerite Caron et Armand Bernard. — La première de l'Autre Combat, donnée au profit de l'« Amitié des Aveugles de France », a remporté un très gros succès.

TOUTE FEMME PEUT RAJEUNIR SON TEINT

Des expériences et des recherches ont prouvé que la beauté du teint réside dans le derme ou la vraie peau qui, chez les enfants, est recouverte d'une peau transparente à travers laquelle le teint rose et délicat paraît dans toute sa splendeur. Comme les années s'écoulent, la vraie peau reste la même, mais les petites cellules qui forment l'épiderme épaississent, durcissent et ne tombent pas quand elles sont mortes, de sorte que l'épiderme devient terne et ridé et dissimule complètement le joli teint qui existe encore sous la peau. On ne peut le découvrir qu'en enlevant ces petites cellules mortes de l'épiderme. Le savon, l'eau et les crèmes de toilette font disparaître un petit nombre des cellules les moins tenaces, mais les couches compactes de tissu mort ne peuvent être enlevées qu'au moyen d'un dissolvant inoffensif qui semble posséder la remarquable propriété de détacher peu à peu toutes les cellules mortes qui masquaient le teint et détruisaient sa beauté. Toutes les femmes doivent se procurer de la Cire Aseptine, l'appliquer chaque soir sur leur visage, et, lorsqu'elles se laveront le lendemain matin, une grande partie de la peau morte disparaîtra. Continuez ce traitement régulièrement et vous remarquerez l'amélioration merveilleuse de votre peau et de votre teint.

UN BON CONSEIL. — La véritable économie ne consiste pas à acheter une marchandise quelconque sans se soucier de sa qualité, s'il s'agit surtout d'un produit destiné à être en contact avec l'épiderme il est nécessaire de s'assurer d'abord, si ce produit est sain et irréprochable. Or, il est impossible, à qualité égale, de trouver à meilleur marché une crème de toilette aussi efficace que la Crème Simon (première marque française): elle est d'une pureté absolue et se conserve indéfiniment.

GAUMONT PALACE

du 30 novembre au 6 décembre 1917. Le film sensationnel « JACK ŒUR DE LION » par le célèbre chimpanzé Jack et son épouse Panchette. « LE SOULIER DE LA DAME » comédie romantique de l'époque Louis XVI, avec une jolie reconstitution des costumes du temps. LES GAUMONT-ACTUALITÉS. ET LES ANNALES DE LA GUERRE. Représentations 7e soirs, 8 h. 15, même le lundi. Matinées: Jaudis, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15. Ce soir: Opéra, demain, réouverture, Henri VIII. Comédie-Française, 8 h. 30, le Duel. Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, Manon. Odéon, relâche; demain, 8 h., Promont jeune et Risler aîné. Gaîté-Lyrique, 8 h., le Barbier de Séville. Faudrville, 8 h. 30, la Revue. Variétés, 8 h. 15, Polak et Permutier. Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine. Antoine, 7 h. 45, les Butors et la Finette. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre. Trianon-Lyrique, 8 h., Paul et Virginie. Châtelet, relâche; demain, 8 h. 30, le Tour du monde en 80 jours. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches. Th. Réjane, 8 h., l'Autre Combat. Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef. Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules. Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son filleul. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D. Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule. Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal. Déjazet, 8 h., les Femmes et la caserne. Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin. Femina, 8 h. 30, Gobette et Paris. Loc. Wag. 29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante. Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue. Michel, 8 h. 30, Plus ça change. Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie. Comédie-Marigny, 8 h. 30, la Marée du Touring Club. Caumartin, 8 h. 45, la Jambé, fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue. Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions. Ba-Ta-Glan, tous les soirs, Carnianetta, opéra à 4 spect. Anne Daneyre, F. Frey, Loc. Roq. 30-12. Nouveau-Girgus, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche. CINEMAS Select, 27, Bd. Haussmann, Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30: Christus. COURS ET CONFÉRENCES A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Germain, aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2: Utilisons nos richesses, conférence par M. Ed. Herriot. La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

ETOILE - 82, rue Lauriston. Maximum de luxe SIDOLI Minimum de frais Ses robes, ses manteaux, 250 francs

DEUIL A LA SCABIEUSE 8, rue Salomon-de-Gaus Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone: Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

GRAND CHOIX de MANTEAUX CHAUDS ÉLÉGANTS CONFORTABLES 3, Rue du Louvre, PARIS-TAILLEUR

Le Travail chez soi et l'Art d'en tirer parti. Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer plaisir, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un spécimen de 36 pages illustrées (22 cent. de haut et 25 cent. de large, sur 3 colonnes. Plus de 40.000 lignes d'idées pratiques) franco contre 2 fr. de mandat ou timbres à Ouignon, éditeur, 16, rue Alp. Daudet, Paris (XIV).

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle. Berty. — Le parfum à la mode est Carets, de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Demandez le catalogue. Une petite brune. — Non, la beauté n'est pas indispensable, heureusement. La grâce et le charme suffisent. Mme L. — Si vous craignez les crèmes qui décoloreront les duvets, employez sans crainte la Crème de Mme Rambaud, qui donne un teint merveilleux et ne ressort pas, avec sa poudre de riz sans bisulfure très fine et adhérente: Crème, 3 et 5 fr., Poudre, 3 et 5 fr. (port 0 fr. 35), rue Saint-Florentin, 8, Paris.

SCOLIOSE

Mauvaises attitudes - Saille des omoplates. Déformités du buste. CORSETS RÉFORMATEURS ET DISSIMULANTS. Modèles perfectionnés. ÉTABL. CLAVIERIE, 234, Faub. St-Martin, PARIS (Métro: Les Halles)

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent les Varicoelles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'immobilité. Fort heureusement l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris. Le produit authentique dénommé Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Veut toutes pharmacies.

tour et reparti au galop dans la direction de Volta. Dix minutes après, le cheval s'arrêtait devant un grand parapluie ouvert au milieu de la route. Le cocher, toujours tremblant de peur, descendit et jeta dans le fossé le riflard troué de balles, épave d'un bagage de cantinière, et le voyage se poursuivit. Un peu avant minuit, l'homme en blanc débarquait à Borghetto. Il fut reçu courtoisement par un officier du nom d'Outry, qui veillait dans une chambre basse faiblement éclairée. Introduit aussitôt auprès du maréchal, le touriste montra des lettres de recommandation. — Je sais, monsieur Dunant, ce que vous avez fait pour les blessés alliés, et même pour nos ennemis à Castiglione, avec l'aide de braves paysannes que vous avez recrutées par là; l'empereur aussi le sait. Votre organisation de secours a été admirable, je vous en remercie. Que désirez-vous de moi, maintenant? — L'adoption d'un drapeau distinct et uniforme pour les hôpitaux, les ambulances et les évacuations; il serait blanc, c'est-à-dire neutre, et orné d'une croix rouge, symbole de charité chrétienne. — J'espère que vous y arriverez. Vous êtes Suisse? — Oui, monsieur le maréchal. Mes efforts, désormais, tendront à compter sur l'appui des princes régnants et des généraux belligérants pour ouvrir bientôt un congrès à Genève... Mais il nous faudrait des délégués. — J'en parlerai à l'empereur. — En attendant, je retourne à Brescia, où il y a actuellement vingt mille blessés venant de Solferino. Voulez-vous m'autoriser à leur faire une ample distribution de tabac, de biscuits, d'oranges et à m'occuper de leur correspondance avec leurs familles? — Allez vers ces malheureux; vous pourrez accomplir votre mission, après vous être entendu avec les médecins... Vous aimez l'humanité, monsieur, soyez assuré de sa reconnaissance... Le maréchal griffonna un billet, qu'il remit au visiteur. L'homme en blanc se retira et, guidé dans le village par l'officier d'ordonnance, se jeta tout habillé sur un matelas. Le caporal et le cocher, eux, dormaient dans la carriole. Le lendemain, le missionnaire civil retournait à Castiglione, au milieu de ses blessés qui l'acclamaient, heureux de le revoir; le surlendemain, il était à Brescia. L'adorable ville aux deux cathédrales, à la vieille basilique, aux palais et au théâtre de marbre venait d'être transformée en une vaste ambulance... Mais il fallait décider, organiser, administrer. L'apôtre de Castiglione s'entendit avec les notables, recruta des concours dévoués, communiqua sa flamme à tous, et, en quarante-huit heures, les hôpitaux étaient pourvus de cuisines, de buanderies, d'un dépôt central de provisions de toute espèce. Pendant plusieurs jours, l'homme en blanc distribua, sans distinc-

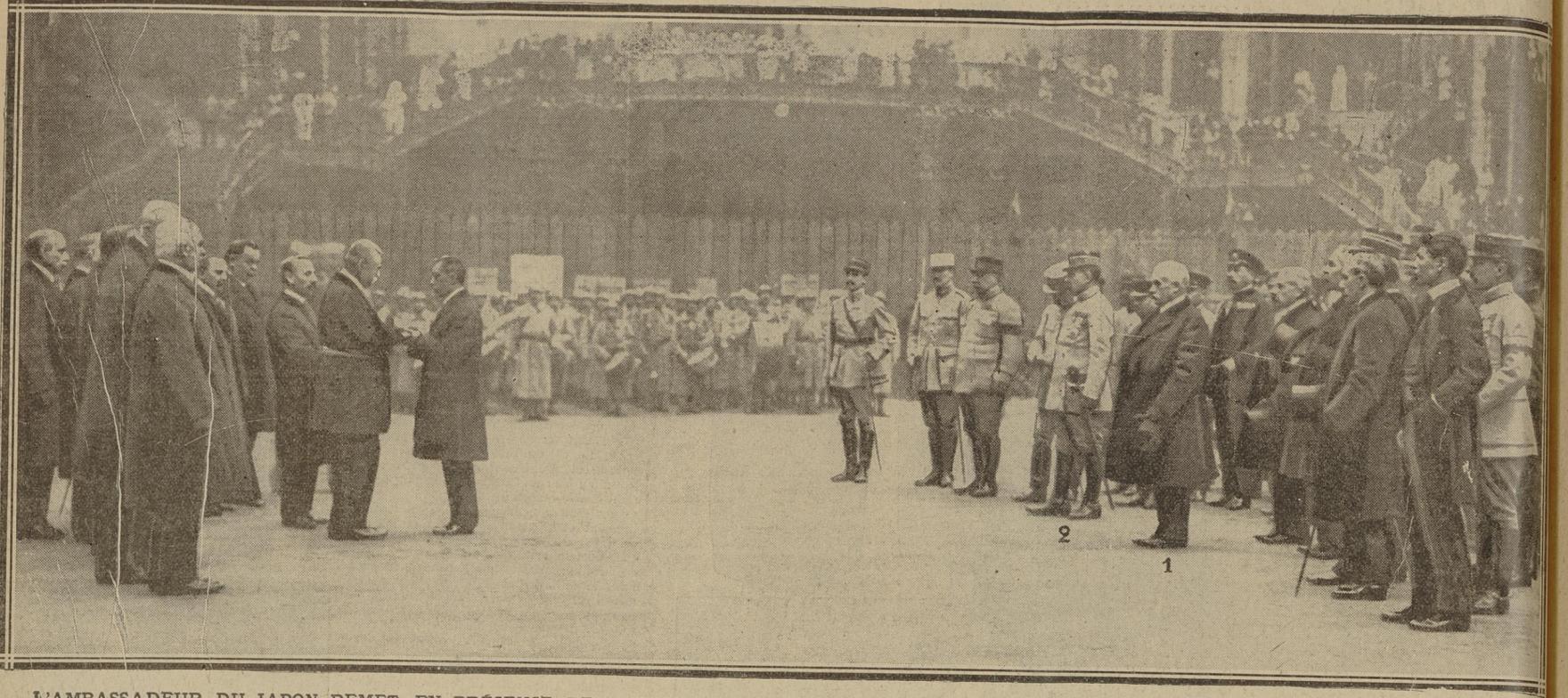
tion de nationalité, du tabac, des pipes, des cigares, des cornets de bonbons, des confitures; il écrivit des lettres à des parents ou à des officiers qui remplaçaient pour certains la famille absente. Une dame de Brescia, la comtesse Bronna, l'accompagnait. — Pourquoi faites-vous cela? demanda un petit bersaglier à la charitable femme. — Sono madre (je suis mère), lui répondit-elle. Le transport des blessés de Brescia à Milan eut lieu pendant la nuit, à cause de la chaleur torride du jour. L'admirable Dunant dirigeait l'opération, allant d'un wagon à l'autre: les pâles lieux des torches de résine éclairaient sa figure pâle. Sous les hangars, avec l'appui de la municipalité, il fit dresser des baraques longues et étroites, où l'on trouvait du pain, du bouillon, de la limonade, de l'eau, de la charpie, de la toile, des bandes. Il mobilisa toutes les voitures des patriciens et des commerçants qui tenaient à honneur d'y placer eux-mêmes leurs pauvres hôtes. Les grandes dames groupées par Dunant veillaient au chevet des soldats; elles en devenaient les anges gardiens: c'étaient Mmes Uboldi de Capei, Boselli, Sala-Taverna, la comtesse Borromée... Cette dernière, présidente du comité de secours, consacrait une partie de ses journées, malgré son grand âge, à faire la lecture aux malades; la marquise Pallavicini, elle, centralisait les dons. Un soir, chez la comtesse Sala-Taverna, Dunant élabora les statuts de la Croix-Rouge... Il y avait là la fine fleur des aristocraties française et italienne. Un homme mince, aux joues creuses et ridées, les yeux perçants, les lèvres serrées entourées d'une forte moustache tombante et d'une épaisse barbe, comme un vrai chasseur à pied d'image d'Épinal, dit à la comtesse Agénor de Gasparin, lorsque Dunant eut achevé d'examiner les dix articles, dignes de figurer dans les Évangiles. — C'est un saint, je vais l'embrasser. Et il alla droit à Dunant et l'embrassa. — Permettez-moi, lui dit-il, avec un rude accent anglais, de recommander de tout mon cœur votre œuvre sublime dans les nombreux journaux où j'écris et particulièrement dans une feuille qui m'appartient: All the year round. Je veux figurer au prologue de votre œuvre divine. Comme Dunant s'inclinait, l'homme ajouta: — Puisque le principal souci des peuples est de se battre, pourquoi le principal souci des penseurs généreux ne serait-il pas de songer dès aujourd'hui à apporter un remède aux maux qu'ils se préparent?... — Et il s'y entend aux misères humaines, dit la comtesse de Gasparin: il a analysé celles du peuple, avec une observation et une émotion sincères. Permettez-moi, messieurs, de vous présenter l'un à l'autre: M. Henri Dunant... M. Charles Dickens... l'auteur des Temps difficiles. Maurice VAUCAIRE.

Combien de fois n'avez-vous pas trouvé une grande satisfaction à faire malgré vous une chose qui vous semblait désavantageuse, désagréable, ou simplement difficile à faire ?

EXCELSIOR

Quelle joie n'en auriez-vous pas ressentie si vous aviez fait cette chose de vous-même malgré son apparence rebutante et pour la seule raison qu'elle était juste et utile aux autres !

LA MUNICIPALITÉ DE VERDUN A RECU HIER LE SABRE D'HONNEUR QUE LUI OFFRE LE MIKADO



L'AMBASSADEUR DU JAPON REMET, EN PRÉSENCE DE M. PAMS (1) ET DU GÉNÉRAL DUBAIL (2), LE SABRE A L'ADJOINT AU MAIRE DE VERDUN. En apportant à la ville de Verdun les décorations offertes par les différents chefs d'Etat alliés, le président de la République avait annoncé, on s'en souvient, qu'un sabre d'honneur était également décerné à l'héroïque cité par l'empereur du Japon. Au cours d'une prise d'armes qui s'est déroulée hier au Grand Palais, ce sabre a été remis à la municipalité de Verdun par M. Matsui, ambassadeur du Japon à Paris. M. Pams, ministre de l'Intérieur, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, assistaient à la cérémonie.

VENTE DE MEUBLES
A PROFITER DE SUITE :
80 SALLES A MANGER,
65 SALONS,
70 CHAMBRES
et nombreux meubles de toutes sortes A SOLDER
provenant de réalisation de mobiliers mis en garde.
GARDE-MEUBLE JANIAUD JEUNE
61, Rue Rochechouart, Paris

Les vrais sardines
AMIEUX FRÈRES
PORTE LA DEVISE: TOUJOURS A MIEUX
A VENDRE : camions et camionnettes PANHARD
av. ou ss remorques, tr. b. état, 120, av. Neuilly.

ALCOOL de MENTHE
DE
RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

VIVE LE CAFÉ!
VIVE LE CAFÉ!...
C'EST LE CRI DE TOUS LES BRAVES
QUI DEPUIS TROIS ANS FONT
L'ADMIRATION DU MONDE.
VIVE LE CAFÉ!...
CE DIVIN BREUVAGE QUI DONNE
DU NERF ET DU CŒUR... ET FOIN
DE CES PLATES IMITATIONS,
DE CES MALTS SANS SAVEUR ET
SANS VERTU QUI DÉBILITENT
ET COUPENT LES JAMBES...
DEMANDEZ LES CAFÉS GILBERT
DANS TOUTES les ÉPICERIES de FRANCE
Pour la Vente en Gros s'adresser Usines des CAFÉS GILBERT à POITIERS

BATISTE fil en 100, 4 fr. 50. — TOILE Irlandaise
fil en 90, 4 fr. — LINON en 70 et
autres laizes. — Echantillons. — BOULARD, 2,
rue Sévres (coin du carref. Croix-Rouge). Cha-
sublerie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes
POILS et DU VERTS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5 francs (mandat ou timbres). Envoi direct
5, POISSONNIÈRE, 2, Bd du Temple, Strasbourg, PARIS

GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

LA CHICORÉE
A LA VIERGE NOIRE
BONIFIE LE CAFÉ
Détail : dans les bonnes épiceries
Gros : Chicoraterie de l'Abbaye de
Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure)

SAVONS DE MARSEILLE
"Le Pliant", caisses de 50 et 100 kil.
Savon Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

HUILE D'OLIVE extra raffinée
colis 10 k. 40 fr. d'av. : 41 fr. c. remb. fco domic.
J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

WINCARNIS
Vous savourez à peine votre première gorgée de « Wincarnis »,
qu'il vous est déjà sympathique. Car ce « remède », que vous
craigniez rébarbatif, s'en fait un non peut plus agréablement
votre palais délicat.
Vous achetez à peine votre premier verre de « Wincarnis »
que déjà vous sentez une douce et vivifiante chaleur gagner
tout votre être. La fatigue qui engourdisseait vos membres
semble s'en détacher et les rendre libres. Et vous n'êtes pas
encore revenu de votre surprise que vous percevez les pre-
miers frissons de la fièvre.
Vous terminez à peine votre première bouteille de « Wincarnis »
que déjà vous ne vous reconnaissez plus vous-même. Vous
êtes faible, apathique, sans appétit, sans sommeil, sans goût
au travail, incapable de fournir un effort sérieux, et à chaque
instant vous vous découvrez roides, vaillants, énergiques, prêts
à tout entreprendre et à tout supporter. Votre appétit vous
bonne et votre sommeil vous surprend. Les craintes que vous
éprouviez à lire seulement le nom des maladies se sont éva-
nies depuis que vous vous savez inattaquable et résistant.
Vous trouvez la vie remplie de charmes et le travail plein
d'intérêt. Et devant ces résultats inespérés vous vous promet-
tez bien d'être toujours fidèle à leur auteur.
Voilà « Wincarnis », que tous les pharmaciens tiennent à
honneur de vendre.

FIGURES SURCHOIX de Table
D'avance, colis 5 k., 11 fr.; colis 10 k., 20 fr. fco
domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par
colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

REPARATIONS, VERIFICATIONS, TRANS-
MATIONS, sur devis, d'AUTOMOBILES
CAMIONS, toutes marques. TRAVAIL SOIGNÉ
S.A.T.N., 120, avenue de Neuilly, à NEUILLY

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostatite, Adénite, Impuissance,
Écoulements, Fistules, etc.
Filaire, Mètrite, Périoste, Eczéma,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes
VINSTITUT MILITO
Grand-Clinique universi-
tenant conseil pour les
sérénités de ces troubles
et la possibilité de ses gué-
risons.
7 et 9, Cité Miroir
r. des Martyrs Paris
606 pour dames
Ouvrez les jours de 10 h. à 10 h.
Tous les jours de 10 h. à 10 h.

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »
(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

Souscrivez!

Et Echangez vos Bons, Obligations de la Défense Nationale contre des TITRES de l'EMPRUNT:
Ces titres sont le meilleur des placements.
Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS et garantis contre toute conversion et tout remboursement avant le 1^{er} Janvier 1943.

Si vous avez:
Un Bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à 4 %
Un Bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à 5 %
Une Obligation de la Défense Nationale qui, prime non comptée, porte intérêt à... 5 %

Transformez ces valeurs en RENTES 4 %
LIBÉRÉES et vous aurez 5.83 %

Le Titre offre la chance d'une plus-value en capital de:
9.32 % du versement quand le cours atteint 75 fr.
16.61 % du versement quand le cours atteint 80 fr.
31.19 % du versement quand le cours atteint 90 fr.
45.77 % du versement quand le cours atteint 100 fr. (le pair)

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :
Caisse Centrale du Trésor Trésorerie Générale, Recettes des Finances,
Perceptions Recettes de l'Enregistrement Bureaux de Postes, Caisse
des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de
la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de Crédit,
Agents de change et Notaires.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérit sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Variétés, Phlébitis, Hémorroïdes, soit de l'estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé SOURY en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAIGRE, DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature MAIGRE, DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 250

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON